

Louis Bedel (1849-1922) - Photographié par Le Charles dans le livre du Centenaire de la Société entomologique de France (1932)



*Euonthophagus bedeli*  
Cliché Zdenek Chalupa

*pousser la fenêtre et la porte, surtout la porte, car c'était du grand amphithéâtre que venait le plus désagréable tapage. En effet, luttant sans désavantage contre les pédales et les roulades du concert donné par « Les amis du Progrès », les accents généreux d'un conférencier pénétraient par la porte ouverte et aussi les gloussements admiratifs, les trépignements d'une assemblée en délire. C'était M. Mirifisc qui exposait ses idées générales à l'Association progressiste des institutrices laïques : – « Oui, Mesdames, saluons ces grands noms ! Dans la société moderne, le rôle de la femme s'affirme se développe s'élève ! Du particulier, il passe au général... » Exaspéré, M. Karabovich se porta de sa personne vers le couloir, poussa le garçon dehors, ferma le battant mit une chaise devant, s'y assit, s'arc-bouta du dos : « On lui passerait plutôt sur le corps... »*

On a reconnu Louis Bedel et son caractère intransigeant dans le Karabovich de *L'Arbre de science* de Maurice Maindron (voir encadré page suivante). Ce trait de caractère est repris par l'écrivain Maurice Bedel dans un article plein d'humour sur ses oncles Louis Bedel et Henri d'Orbigny qui nous livre ce dialogue :

*« As-tu lu, disait d'Orbigny, la dernière communication de X... ?  
– Absurde, répondait Louis Bedel*

Par Jacques d'Aguilar

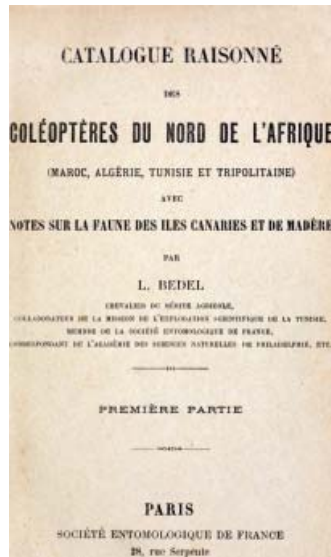
## HISTOIRES D'ENTOMOLOGISTES. 22

# Bedel

## ou le Karabovich de Maindron

Les séances de la Société entomologique de France se tenaient, depuis sa fondation, à l'Hôtel des sociétés savantes, rue Serpente à Paris, qui abritait un grand nombre d'associations de toutes sortes qui se réunissaient souvent aux mêmes heures. C'est là que Maindron, la transformant en « Société carcinologique de France », situe son anecdote. Lors d'une séance de la Société, le préposé au vestiaire fait irruption « agissant sur l'ordre d'un Monsieur, décoré des palmes académi-

ques ». Voici la scène : « [il] pria ses Messieurs de vouloir bien faire un peu moins de bruit à cause de la société qui tenait séance dans l'amphithéâtre, à côté ». Le garçon fut vertement réprimandé par Mr Karabovich, entomologiste notoire, dont le mauvais caractère égalait la valeur de spécialiste en fait de crustacés isopodes. – Et moi je vous enjoins d'aller fermer ce piano qui nous assourdit !... On se croirait aux Folies-Bergères ! ... M. Karabovich, d'un ton aigre enjoignit à l'appariteur de



la) *bipunctata* restée *in litteris*, avant que l'on découvrit la supercherie. Après la guerre de 1870, Bedel reprend ses études de droit mais, à la mort de son père, il abandonne cette voie pour se consacrer exclusivement à la science. Commence alors une période d'excursions et de voyages où il récolte surtout des Coléoptères. Les Alpes,

les indications biologiques précises (lieux, plantes hôtes, nymphose, etc.) restent des exemples que beaucoup s'efforcèrent de suivre. Son courage, dépensé sans compter, les restrictions de la guerre, devaient peu à peu avoir raison de sa santé. Pendant ses dernières années, cloîtré dans sa chambre, souffreteux, il poursuivait toujours son travail. Cependant une ultime attaque devait l'abattre. Il fut transporté chez sa sœur où, malgré les soins les plus empressés, il expira le 22 janvier 1922. Il restera le grand spécialiste des Coléoptères de son époque et le chef incontesté de l'école française. ■

– Pourquoi ?

– Parce qu'elle est de X... »

Une autre fois, c'était Bedel qui demandait :

« – Que penses-tu de Z... ?

– Je lui refuse toute autorité, répondait d'Orbigny.

– Pourquoi ?

– Parce qu'il est l'auteur de tel ouvrage... »

Il est vrai qu'au cours des séances ordinaires de la SEF c'est lui qui, pendant l'intervention d'un collègue, se levait parfois et lançait un péremptoire et définitif « c'est faux ! » laissant le confrère sans voix. Il apportait ensuite son point de vue avec force détails.

Fils d'un conseiller à la Cour de cassation, Ernest-Marie Louis Bedel naquit à Mantes le 10 mai 1849. Il fit ses études au collège Stanislas. Ses goûts naissants pour l'histoire naturelle furent encouragés par ses parents et bientôt une bande de jeunes naturalistes, dont il était le plus ardent, se forma avec H. d'Orbigny, H. Le Chatelier, P. Rendu et E. Gannelle. Il fut à l'origine, à cette occasion, d'une farce d'écolier consistant à marquer d'une tache noire chaque élytre d'une chrysomèle découverte sur un vieux peuplier de la cour du collège. Pendant une année les coléoptéristes furent passionnés par cette *Lina* (aujourd'hui *Chrysome-*

l'Afrique du Nord, qu'il explorera huit fois, le Bassin parisien sont quelques-unes de ses destinations. Il est présenté à la Société entomologique de France dès 1866 et occupera, pendant cinquante cinq ans, diverses fonctions, archiviste-bibliothécaire, secrétaire, chargé de la publication de *L'Abeille*. Il suivait avec ferveur toutes les séances où il faisait des remarques pertinentes parfois caustiques. Ce qui caractérise Bedel c'est son esprit de rigueur scientifique ancré sur une documentation conséquente (collection et bibliothèque). S'il était exigeant pour les autres il l'était bien plus pour lui et s'efforçait de tout vérifier. Il s'était confectionné un système de fiches où tout était enregistré, représentant un labeur considérable. Son œuvre est remarquable moins par sa densité que par sa qualité. Il laissa 280 publications parmi lesquelles le *Catalogue raisonné des Coléoptères du Nord de l'Afrique* (1895-1925), celui des *Coléoptères de Tunisie* (1900) et surtout *La Faune des Coléoptères du Bassin de la Seine* (1879 à 1901 et 1911 à 1921) sont les principales. Ce dernier ouvrage, distribué avec les *Annales de la Société entomologique de France* dont quatre tomes furent publiés, et qui fut continué par Sainte-Claire Deville et Méquignon, est un modèle de clarté et de concision. Les tableaux dichotomi-

**Maurice Maindron** (1857-1911), naturaliste voyageur et homme de lettres, fut un grand travailleur. Il réunit une importante collection de Coléoptères du Globe, surtout Cicindèles et Carabes ; il rédigea nombre d'articles de vulgarisation d'histoire naturelle (entre autres ceux de grands dictionnaires comme celui de Larousse et fut attaché à la grande encyclopédie de Marcelin Berthelot) ; il publia des romans historiques, et devint un savant héraldiste. Quant à *L'Arbre de science* (qualifié de roman moderne), c'est une œuvre de pure fiction dans laquelle il emprunte certains caractères et intrigues à ses collègues du Muséum. Quelques naturalistes, comme Berland, ont cru reconnaître des personnages connus et donnèrent une clef de ces noms d'emprunt. Ainsi Frankin est Blanchard ; Lubin, Lucas ; Tempier, Bouvier ; Mirific, Ed. Perrier, et... Karabovich, Bedel.

